

KULTUR EXTRA, DAS ONLINE-MAGAZIN, 24. août 2022

Résistance contre l'autorité toute-puissante.

Par Stefan Bock

Cela fait déjà un an que la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen », basée à Glindow, est en tournée en plein air avec sa pièce *Prométhée enchaîné*. La mise en scène de la tragédie antique attribuée au poète grec Eschyle est à nouveau présentée dans le Land de Berlin/Brandebourg, notamment lors du festival « Schirrhofnächte » à Potsdam.

Le mythe antique du titan Prométhée, qui apporta le feu aux hommes et que Zeus, le père des dieux, fit enchaîner à un rocher du Caucase en guise de punition, est connu de tous et a largement été repris. Dans la tragédie d'Eschyle, Prométhée apparaît comme un bienfaiteur des hommes et un résistant au despotisme du nouveau maître de l'Olympe. Livré par les hommes de main de Zeus à Héphaïstos, dieu du feu et de la forge, il est enchaîné par ce dernier à contrecœur sur le rocher. Au fil du récit, le dieu Océanos et ses filles lui rendent visite en tant que défenseurs et consolateurs. Io, la fille du roi d'Argos, convoitée par Zeus et transformée par lui en vache pour se cacher de son épouse Héra, passe par là, alors qu'elle fuit un taon envoyé par la redoutable déesse. Elle se lamente auprès de Prométhée, qui lui prédit son destin. Enfin, Hermès, le messager des dieux, fait son apparition et demande à Prométhée de lui révéler qui ôtera son pouvoir à Zeus. Puisque le titan refuse de lui répondre, le dieu suprême lui inflige une nouvelle punition : il sera envoyé au royaume d'Hadès par un puissant tremblement de terre.

La suite de l'histoire est connue de tous : la treizième génération des descendants d'Io voit naître le demi-dieu Hercule, dont l'un des douze travaux consiste à tuer l'aigle qui dévore chaque jour le foie de Prométhée avec son arc, puis à libérer ce dernier de ses chaînes. Cet épisode ne fait toutefois pas partie de la pièce *Prométhée enchaîné*, dont « Ton und Kirschen » a confectionné une version d'une heure à partir de plusieurs traductions existantes. Cela n'empêche pas le public de suivre le fil du récit, qui n'a rien perdu de sa poésie. On n'a pas affaire là à une énième adaptation théâtrale moderne, mais à une pièce assez fidèle à l'œuvre originale, mise en scène avec les moyens habituels de la troupe de théâtre « Ton und Kirschen » : accompagnement musical sur scène, jeu théâtral riche en images et en chorégraphies et une marionnette à taille humaine au cœur de l'action.

Au début de la pièce, cette marionnette est amenée sur une charrette. David Johnston, qui joue le rôle du serviteur de Zeus, ordonne à Nelson Leon, qui interprète le dieu Héphaïstos, d'enchaîner le criminel Prométhée à un rocher.

Le Caucase est symbolisé par des murs en bois. La marionnette incarnant Prométhée, encore inanimée, est hissée par des cordes et enchaînée à une structure en bois dressée sur l'estrade. Tandis que Daisy Watkiss manipule les membres et la tête de la marionnette enchaînée, Margarete Biereye lui prête sa voix. Une idée de mise en scène grandiose. Le ton extrêmement tragique de l'œuvre originale est rompu sans que cela n'entrave la poésie du texte. Bien au contraire. La marionnette reste au centre de l'action, tandis que la troupe évolue autour d'elle en dansant, à l'instar du chœur des Océanides ou encore d'autres personnages de la tragédie qui surgissent sur scène à tour de rôle, comme Io la cornue (Joséphine Auffray).

La pièce est ponctuée de plusieurs beaux intermèdes, parfois drôles, notamment lorsque le dieu Océanos (David Johnston) apparaît sur un griffon interprété par Nelson Leon affublé de petites ailes et d'un grand bec. Rob Wyn Jones, sous les traits d'un Hermès rigide, en costume, s'avère un exécutant opportuniste du tyran Zeus. À grand renfort de lumière rouge, de brouillard et de tours d'adresse, le dieu renégat finit par sombrer. La gravité du sujet n'en est pas amoindrie pour autant. Le tragique de la pièce réside dans le destin que Prométhée doit endurer pour les hommes (« *Regardez ce que les dieux me font subir, même en tant que dieu !* »), mais aussi celui que les hommes doivent subir alors qu'ils n'ont pas commis de faute (comme Io). Dans un sens, Prométhée est aussi porteur d'espoir pour les hommes. Le titan enchaîné s'apparente presque à une figure de Jésus.

Le mythe du porteur de feu a déjà été réinterprété à maintes reprises. Tantôt Prométhée est un révolutionnaire et porteur de progrès (« *Ce que les hommes savent, ils le tiennent de Prométhée* »), tantôt un Robin des Bois ou un héros tragique qui, blessé dans son orgueil, se révolte contre les dieux. Ici, on peut non seulement le percevoir comme un rebelle châtié, mais aussi comme un prisonnier politique d'un système répressif, sans que ce soit dit ou montré explicitement. Toutes ces interprétations se reflètent à la fois dans le texte et la mise en scène. La tragédie antique qui traite du despotisme des dieux et du châtement pour insoumission peut encore aujourd'hui être interprétée de manière universelle.